

BYE BYE GAZON

Le règne du gazon tire-t-il à sa fin? L'obsession de la pelouse verte sur nos terrains laisse peu à peu la place à une plus grande diversité, alors que des organismes et municipalités s'affairent à changer les mœurs.

PAGE 4

À LIRE

«Inno
ou meurs»

La transformation
numérique et
l'économie d'ici.

Consultez les pages 23 à 30

0123585

INFOGRAPHIE LE SOLEIL, SOURCE 123RF

SEMAINE DU
20 AU 26 MAI 2023
ÉDITION MAGAZINE
QUÉBEC, 127^e
ANNÉE, N° 21

leSoleil

COOP D'INFORMATION



LE MAG
COUETTE
ET CAFÉ
RÉINVENTÉ

MYLÈNE MOISAN
«SI PERSONNE
RIT, C'EST
GRATUIT»

PAGE 3



VÉRIFICATION FAITE
LE CANNABIDIOL,
SI EFFICACE CONTRE
LE DIABÈTE?

PAGE 6



3,60 \$ + 13



Bérubé Brassard
Audioprothésistes
berubebrassard.ca

Votre audition vous joue des tours?

DÉPISTAGE AUDITIF SANS FRAIS*

*Offre permanente

QUÉBEC - LORETTEVILLE - STE-FOY (2) - LÉVIS - SAINT-GEORGES

866 444-0055

Certaines
prothèses auditives
PEUVENT ÊTRE
PAYÉES par la RAMQ,
la CNESST, l'ACC
ou l'assurance
privée.

0114529

UN VENT DE CHANGEMENT DANS LES MUNICIPALITÉS

Des municipalités et des organismes souhaitent conscientiser la population à l'importance de réduire les besoins en eau tout en diversifiant le paysage. Pleins feux sur des projets visant à changer les mœurs et miser sur autre chose que le gazon.

L'an dernier, Drummondville s'est lancé dans un projet innovant en remplaçant le gazon par d'autres espèces sur une dizaine de sites municipaux.

«Depuis 2022, un règlement bannit l'utilisation de pesticides et, dans un contexte où l'on cherche à économiser l'eau potable, on a lancé un projet-pilote en créant des vitrines de démonstration de couvert végétal alternatif», explique Marie-Ève Vadnais, la coordonnatrice de l'environnement.

À certains endroits, la Ville a voulu créer des aires de biodiversité en arrêtant la tonte. Ailleurs, ce sont des aires de plantations qui ont vu le jour,

avec l'apparition de prés fleuris, de zones couvertes par le trèfle blanc, le thym serpolet ou d'autres espèces.

La diversité a rapidement augmenté. Alors qu'on trouvait jadis trois ou quatre espèces, on en dénombrait maintenant plus d'une vingtaine. Les oiseaux sont plus présents et les citoyens sont curieux d'en apprendre plus sur le sujet.

«On fait différents tests pour voir ce qui peut se maintenir selon certaines conditions, note Marie-Ève Vadnais. Notre but est aussi de proposer des alternatives à la population, pas juste pour changer la pelouse, mais pour diversifier les aménagements, afin d'être plus résilient aux changements climatiques et aux ravageurs, tout en économisant l'eau potable.»

Plusieurs citoyens sont fiers de cette initiative et veulent implanter des projets similaires à la maison. Pour faciliter l'accès à

l'information, la Ville a d'ailleurs produit une carte interactive. L'appui du conseil municipal a été important pour la réalisation de ce projet, alors qu'un budget de 50 000 \$ y est dédié. Le projet amène toutefois des économies, car les aménagements ne nécessitent pas ou peu de tonte. D'ailleurs, le dernier volet du projet vise à réduire le nombre de tontes à plusieurs endroits, ce qui fait économiser sur la main-d'œuvre et la production de gaz à effet de serre.

QUÉBEC SE LANCE

La Ville de Québec a aussi enclenché un processus de changement des mœurs depuis l'implantation du règlement qui bannit l'usage des pesticides. La Ville offre notamment des ateliers sur l'entretien écologique des pelouses.

«Les citoyens demandaient des activités du genre pour être

mieux outillés et pour faire plus de place aux espaces verts et à la biodiversité», soutient Florence Boudreau-Pineault, conseillère en environnement à la Ville de Québec.

Les ateliers offerts par Édith Smeesters, biologiste et auteure, permettent de découvrir des solutions plus écologiques pour réduire la consommation d'eau tout en créant un milieu de vie plus intéressant et plus diversifié. Les deux premiers ateliers offerts en ligne ont été si prisés que deux autres dates ont été ajoutées.

La Ville souhaite aussi montrer l'exemple en implantant des solutions de recharge à la pelouse. Deux projets seront d'ailleurs réalisés au cours de l'été en partenariat avec Hydro-Québec, un à l'angle du boulevard Saint-Jacques et de l'autoroute Robert-Bourassa, et un autre à Beauport, près de la rue Montpellier.

La Ville compte aussi revoir sa réglementation qui limite actuellement la hauteur du gazon à 20 cm. «On veut revoir ce règlement qui peut être limitatif dans l'implantation de jardin de biodiversité, lance M^{me} Boudreau-Pineault. On veut s'adapter tout en gardant un moyen pour agir en cas de négligence.»

1 M\$ POUR REVÉGÉTALISER À SAGUENAY

En 2020, Eureko a lancé le projet Canopée et biodiversité Saguenay, grâce à un financement offert par le Plan pour une économie verte du gouvernement du Québec. Ce projet a permis de transformer plusieurs terrains gazonnés (et aussi des stationnements) en terrains végétalisés, explique Émilie Lapointe, la coordonnatrice du projet. Par exemple, le gazon sur un talus gazonné de l'Office municipal d'habitation (OMH), qui était difficilement accessible et dur à tondre, a été remplacé par des plantes herbacées, des arbustes et des arbres. «Après un an, ça ressemble déjà à une petite forêt et on a reçu pleins de bons commentaires», note la biologiste.

En tout et partout, 37 projets de verdissement ont été réalisés sur des terrains de CHSLD, écoles, organismes communautaires, garderies et OMH et 11 228 végétaux ont été plantés, dont 760 arbres.

Même de rien, les mentalités sont en train de changer, mais il reste encore beaucoup de travail à faire pour laisser plus de place à la nature, conclut Émilie Lapointe.
GUILLAUME ROY, LE QUOTIDIEN



Humanitæ
PAR GROUPE PATRIMOINE 25 ANS

Milieu de vie pour aînés atteints de troubles de la mémoire



humanitæ.ca | 418 977-2020

2020, boulevard Lebourgneuf, Québec

CE WEEKEND
on vous dit **MERCI!**

Solde d'appréciation
de la clientèle

20%
DE
RABAIS

sur presque tous les prix réguliers*

Ou profitez des soldes
jusqu'à **60% DE RABAIS**

*En vigueur du 18 mai au 22 mai 2023 à 23 h 59, heure normale de l'Est, ou jusqu'à épuisement des stocks, et peut être modifiée sans préavis. Nous nous réservons le droit de limiter les quantités. Les prix sont déjà réduits en magasin et en ligne. Le rabais de 20% s'applique sur les articles à prix régulier seulement. Ne s'applique pas aux articles promus dans notre circulaire, aux achats antérieurs, aux matelas et aux bases de lit ajustables, aux registres de cadeaux, aux plans de financement, aux cartes-cadeaux, au service de consultation en habillages de fenêtres sur mesure ni aux produits Hunter Douglas. Ne s'applique pas non plus aux produits des marques SodaStream, Nespresso, Shun, iRobot, Saeco/Philips, RICARDO, De'Longhi, UGG, Braun, aux capsules de café Caffitaly ni aux produits Breville sélectionnés et purificateurs d'air Cuisinart. Ne s'applique pas aux articles exclusivement vendus en ligne. L'offre ne peut être combinée à aucun autre coupon ou à aucune autre promotion ni aux offres exclusives promues du Solde d'appréciation de la clientèle. Pour plus de détails, rendez-vous en magasin ou contactez le service à la clientèle.

Oreiller jumbo à bande latérale

- Bourre volumineuse en fibres de polyester
- Enveloppe à rayures
- Hypoallergénique

60% DE RABAIS

Rég. 34,95
13,95



Rideau voile à œillets *Stella*

- 56 x 84 po ou 56 x 90 po

60% DE RABAIS

Rég. 22,95 - 24,95
8,95 - 9,95



Ensemble de couteaux avec protégé-lames *Oceanware*

- Lames en acier inoxydable vierge de haute qualité
- Revêtement céramique antiadhésif pour des performances améliorées

50% DE RABAIS

Rég. 79,99
39,99
10 PIÈCES



Cuisinart

Verres *Atelier*

- Cristal sans plomb

Lugli Permioli
ITALY

60% DE RABAIS

Rég. 49,95
19,95
ENS. DE 2



LINEN CHEST



Voir toutes
les offres

ENTREPRISE FAMILIALE FIÈREMENT QUÉBÉCOISE

40 magasins au Canada! www.linenchest.com

COLLECTE DES FEUILLES

Du 1^{er} au 26 mai 2023



Conseils pour améliorer la collecte :

- Le sac de papier est le meilleur choix pour cette collecte parce qu'il est biodégradable et compostable comme les feuilles.
- Les sacs de plastique transparent ou orange sont acceptés.
- Placez vos sacs en bordure de rue, sur votre terrain, le dimanche afin qu'ils soient collectés.

Pour plus de détails, consultez le ville.quebec.qc.ca/collectefeuelles



SERVICE
GRATUIT

L'Écocentre mobile

de retour dans votre quartier!



Aller à l'écocentre n'est pas possible?
L'Écocentre mobile se déplace dans les quartiers pour récupérer
les petits électroménagers, les piles, les peintures, etc.

Pour connaître les lieux visités et les horaires, consultez le
ville.quebec.qc.ca/ecocentresmobiles

Pour plus de renseignements
ville.quebec.qc.ca/ecocentres





Le plus long conflit du Port de Québec

Le 15 mai à 12 h 05 marquait huit mois de conflit au Port de Québec. Il s'agit du plus long conflit à ce jour; les 80 débardeurs, employés par la Société des arrimeurs du Québec (SAQ), sont en lock-out depuis le 15 septembre 2022.

LA QUALITÉ DE VIE AU CŒUR DE LA BATAILLE

Le Conseil canadien des relations industrielles (CCRI) a nommé un médiateur mais, malgré ses efforts, le conflit persiste et c'est la conciliation travail, famille, loisirs qui est au cœur du conflit. Même après des décennies à l'emploi de la SAQ, les débardeurs sont encore obligés de valider, chaque jour, entre 16 h et 18 h s'ils travaillent le lendemain et sur quel quart de travail. Advenant qu'ils n'aient pas déjà été assignés, ils doivent rappeler le lendemain entre 10 h et midi pour obtenir potentiellement du travail. Une fois sur place, on leur demande souvent de rester plusieurs heures supplémentaires. Aucune heure n'est garantie et aucun horaire n'est jamais prévu d'avance. C'est à se demander si les navires entrent au port sans prévenir...

UN RECRUTEMENT DIFFICILE ET UN TAUX DE DÉMISSIONS TRÈS ÉLEVÉ

De telles conditions, et ce, malgré un salaire horaire variant de 30 \$ à 37 \$ de l'heure, rendent difficile l'attrait des nouveaux talents. Le président du syndicat des débardeurs, Stephan Arsenault, lui-même à l'emploi depuis 37 ans, déplore cette situation : « quand on parvient à recruter des gens diplômés et compétents, seuls 40 % demeurent; les autres préfèrent aller travailler dans des secteurs où des horaires fixes leurs permettent une vie de famille. Ils savent si oui, ou non, ils pourront aller chercher leurs enfants à la garderie ou partir une fin de semaine en camping, contrairement aux débardeurs du Port de Québec. »

PAS DE LOI ANTI-BRISEURS DE GRÈVES

La loi anti-briseurs de grèves, en vigueur au Québec, ne s'applique pas au Port de Québec qui, lui, est sous juridiction fédérale. Ainsi, la Société des arrimeurs du Québec continue ses opérations grâce à des employés de remplacement. Son principal client, QSL, ne semble pas s'en plaindre car, selon M. Arsenault, ces remplaçants

sont beaucoup moins payés, mais à quel risque pour la population?

UN GRAND DANGER, SOUS-ESTIMÉ

Les débardeurs en lock-out ont eu vent de plusieurs incidents qui auraient pu avoir de graves conséquences. Tout semble indiquer que ces travailleurs de remplacement n'auraient pas les formations adéquates pour manipuler des matières dangereuses dont de grandes quantités transitent par le port. Ces travailleurs proviennent de divers métiers, souvent éloignés de la réalité du débardage; conséquemment, ils n'ont pas les connaissances des obligations ni les compétences pour réagir adéquatement à des situations d'urgence. »

À L'AUBE D'UN DÉVERSEMENT MAJEUR ?

Ce qui préoccupe principalement les débardeurs est la manutention des matériaux à haut risque. En effet, nickel, dynamite, nitrate d'ammonium et autres matières dangereuses font partie des opérations quotidiennes. Or, les débardeurs sont continuellement formés pour effectuer de telles manutentions et cette expertise est essen-

tielle pour décharger de façon sécuritaire les cargaisons qui transigent par Québec. Selon M. Arsenault, la population n'est pas informée des risques encourus actuellement, mais tous les intervenants au port le sont. Plusieurs bris matériels sont d'ailleurs survenus depuis le début du conflit et les débardeurs croient que le port n'est pas à l'abri d'une éventuelle catastrophe.

UN CONFLIT QUI COUTE TRÈS CHER

Les 80 débardeurs ont du mal à comprendre. Les rapports de bris coûteux s'accroissent à un rythme soutenu et aucun type de machinerie n'est épargné. M. Arsenault, rappelle que, l'automne dernier, un des cadres supérieurs de QSL a percuté un navire en tentant d'opérer une grue. Un coût de plusieurs millions aurait été engendré par l'entreprise pour réparer le tout!

RÉSOLUTION EN VUE?

Il semble que le conflit sera long et on ne voit pas vraiment de résolution à court terme. « L'employeur est campé sur ses positions et veut conserver sa façon de faire en termes d'horaires et de déploiement qui, selon nous, est archaïque. Les jeunes qui entrent dans la profession sont incapables de concilier vie familiale et vie professionnelle, sans parler des loisirs. Ils peuvent travailler jusqu'à soixante jours consécutifs, de nuit, de soir ou de jour sans discernement. Il faut être fait très fort pour supporter ça », se désole Stephan Arsenault qui, malgré tout, ne perd pas espoir de voir le conflit se résoudre. L'absence de lois anti-briseurs de grève au fédéral sert les intérêts de l'employeur. Le syndicat veut régler avant un éventuel incident grave et avant que le temps n'envenime encore plus des relations déjà très laborieuses.



CARMEN MUKENDI SIGNE UN MANDAT DE PAIX EN ÉCHANGE DE SA LIBERTÉ

JUDITH DESMEULES
jdesmeules@lesoleil.com

Carmen Mukendi était bien présente au palais de justice, vendredi, pour sa comparution. Trois jours plus tôt, elle apparaissait dans une vidéo aux côtés de son mari fugitif, en direct de Kinshasa.

Le 28 avril, la femme du pasteur Paul Mukendi a profité de l'assouplissement de ses conditions pour s'envoler en République démocratique du Congo. Son mari s'y cache depuis près de deux ans, refusant d'entamer sa peine de 10 ans d'emprisonnement au Québec pour deux condamnations d'agression sexuelle.

Peu après la fuite de son mari, en août 2021, Carmen Mukendi et trois autres fidèles ont animé une célébration à l'église Parole de vie. Ce rassemblement a été diffusé en direct sur Internet et visionné par des milliers de personnes, souligne M^e Mélanie Tremblay dans le résumé des faits reprochés présenté à la cour.

«Ils vont parler en mal de la victime, la qualifier de supposée victime, la traitent de menteuse à plusieurs reprises», indique l'avocat de la Couronne.

Cet événement a rendu la plaignante très craintive, même hyper vigilante.

«La célébration publique l'a empêchée de tourner la page. Elle ne se sentait plus en sécurité nulle

part. Elle savait que ça avait été vu par des milliers de personnes qui éprouvaient de la colère à son endroit. Jusqu'où vont-ils aller? Qu'est-ce qui va m'arriver? Vont-ils s'en prendre physiquement à moi?» expose M^e Tremblay.

MANDAT DE PAIX

Carmen Mukendi n'a pas fui la justice comme son mari. Accusée de harcèlement criminel sur la victime du pasteur, elle a signé un mandat de paix, vendredi, ce qui l'oblige à respecter certaines conditions en échange du retrait des accusations. Elle a donc reconnu que ses gestes avaient causé de la peur chez la victime de son mari.

«Je comprends que vous pouvez avoir une opinion sur cette affaire-là, mais la loi a tranché», a dit la juge Marie-Claude Gilbert à l'intention de M^{me} Mukendi et de ses coaccusés.

Pendant un an, elle devra n'avoir aucun contact avec la victime de son mari, ne pas la harceler, ni l'épier. Elle ne peut pas non plus y faire référence sur aucun média social. Surtout, elle devra respecter l'ordonnance de non-publication sur son identité.

Carmen Mukendi et deux coaccusés ont obtenu la même entente, comme ils faisaient face aux mêmes accusations. Les deux fidèles de l'église Parole de vie, Pierrick Tardif et Stéphane

Milliard, ont donc eux aussi signé le mandat de paix.

Le quatrième accusé dans cette affaire a cependant reconnu avoir transgressé l'ordonnance de non-publication de l'identité de la victime. Parmi le quatuor, il est le seul à l'avoir nommée par son nom pendant cette célébration publique. Cedric Malayi devra donc revenir au palais de justice à la fin du mois d'août pour connaître sa sentence. Le chef de harcèlement criminel a cependant été retiré.

Cedric Malayi est considéré comme le remplaçant du révérend Mukendi depuis sa fuite, au sein de l'église Parole de vie.

Les conditions de libération imposées au quatuor ont été retirées. Ils pourront donc retrouver leur cellulaire saisi, ainsi que leur passeport déposé au greffe. Tous les quatre pourront voyager en toute légalité.

Carmen Mukendi peut donc rejoindre son mari en toute légalité, peu importe le pays.

10 JOURS 11-21 MAI
IRRESISTIBLES
DES PRIX TRÈS SÉDUISANTS SUR LA NOUVELLE COLLECTION



Sense, design Studio Roche Bobois.

QUÉBEC - 9 rue de Courcellette - Tél. 418-681-4101

rochebobois
PARIS

PROTECTION DES MILIEUX NATURELS

Pour l'amour des environs

En décembre 2022, le Québec était l'hôte de la COP 15, une grande rencontre internationale qui avait lieu à Montréal. À cette occasion, plusieurs États ont pris un engagement : atteindre l'objectif de 30 % de milieux naturels protégés sur leurs territoires d'ici 2030. Au même moment, le gouvernement québécois en profitait pour réitérer que nous sommes sur la bonne voie, puisque nous avons déjà protégé 17 % du territoire de la province.

C'est vrai, mais la plupart des aires protégées jusqu'à maintenant se situent dans le nord du Québec. Pour continuer et atteindre l'objectif de 30 %, c'est dans le sud qu'il faut maintenant œuvrer, sur un territoire beaucoup plus urbanisé, aménagé, avec des routes, des villes, des villages, des terres agricoles et une très grande proportion de terres privées. Identifier et protéger des milieux naturels, ça représente tout un travail qui avance à petits pas. 2030, c'est dans sept ans. On comprend que le défi est immense.

À Varennes, le maire Martin Damphousse, aussi président de l'Union des municipalités du Québec, connaît bien les enjeux pour les villes du sud de la province.

« Ça représente un défi colossal pour les villes du sud. Si on prend l'exemple de Varennes, 80 % de notre territoire est composé de terres agricoles. Il est protégé au niveau de l'agriculture, mais pour ce qui concerne la biodiversité, la forêt, les milieux humides, les espaces qu'il reste à protéger ne sont pas si grands que ça. L'objectif du 30 % est très ambitieux et il faut donc, pour y arriver, mettre en place des mécanismes pour nous aider. Si on ne nous aide pas par la réglementation, il y a beaucoup de villes qui seront freinées, qui n'oseront pas, parce que l'autre facteur non négligeable, c'est que dès qu'on protège, ce sont des dépenses additionnelles. Mais aujourd'hui, pour le milieu municipal, les revenus sont princi-

palement générés par la taxation du bâti. Ceux qui ne bâtissent pas s'appauvrissent, parce que les dépenses augmentent. Donc on est pris entre l'arbre et l'écorce et c'est pour ça que dans le cadre de la refonte fiscale, on va souhaiter une autre façon d'aller générer des revenus pour les villes. Ce n'est pas simple à régler, mais c'est assurément une des belles solutions à mettre en place. »
- Martin Damphousse, maire de Varennes, président de l'UMQ

Voilà un problème qu'il faut bien comprendre. Protéger des milieux naturels et des espaces verts, pour les municipalités, ça vient avec l'engagement de ne pas construire de maisons ou d'infrastructures sur ces portions de territoire. Cet engagement implique des coûts immenses, mais aussi des risques financiers et juridiques très importants. Lorsqu'il s'agit de changer les règles de zonage, des promoteurs immobiliers peuvent poursuivre devant les tribunaux, prétextant une forme d'expropriation déguisée. C'est un processus très long, mais aussi très cher. Dans les Cantons-de-l'Est, l'organisme *Corridor appalachien*, s'est donné pour mission de protéger une portion de la chaîne des Appalaches appelée les « montagnes vertes », un massif dans la région de Sutton qui se rend jusqu'au mont Orford. On y trouve des forêts d'une grande beauté et des écosystèmes très riches.



Les montages verts -PHOTO: SIMON JODOIN

Depuis plus de 20 ans, un vaste réseau de citoyens et d'associations locales effectue un travail de macramé territorial : ils trouvent des terrains à protéger, ils discutent avec les propriétaires terriens, ils achètent des terres ou en obtiennent grâce à des donations. Ce faisant, ils œuvrent aussi avec les municipalités pour mieux les outiller, leur donner de bons arguments pour défendre leurs politiques de conservation et les faire comprendre à la population. Pour la directrice de l'organisme, Mélanie Lelièvre, modifier les règles pour permettre aux villes de mieux protéger le territoire, ce n'est pas un simple enjeu municipal, c'est une question de bien commun.

« Il faut rallier les municipalités parce que ce sont elles qui sont responsables de l'aménagement du territoire. Le fédéral a pris l'engagement, le provincial aussi, il

faut que le palier municipal soit aussi partie prenante et qu'on mette les outils en place pour que les municipalités puissent être un acteur majeur pour atteindre l'objectif. Il y a toutes sortes d'idées qui circulent, je pense entre autres à des incitatifs fiscaux. Parce que sans l'apport des municipalités, on rame un peu dans le vide. On va faire quelques gains ici et là, mais on n'arrivera pas à une représentativité des aires protégées dans le sud du Québec si on n'a pas les municipalités avec nous. »
- Mélanie Lelièvre, Directrice générale chez Corridor appalachien

Comparativement à d'autres questions environnementales qui peuvent sembler plus théoriques, les milieux naturels, c'est quelque chose de très concret, on les voit, on les touche, ils font partie des environs. On a bien vu, pendant la pandémie, à quel point les espaces

verts, les grands parcs et les sentiers forestiers ont servi de refuge pour bien des gens. On peut supposer qu'on mesure mieux la valeur des milieux naturels lorsqu'on constate l'importance qu'ils ont sur nos modes et nos milieux de vie. Cette prise de conscience se traduit de plus en plus par une mobilisation dans les communautés et une reconnaissance de l'urgence d'agir.

« L'objectif de 30 % est ambitieux, mais la note positive que je vois, c'est la reconnaissance du changement du climat. Tout le monde reconnaît qu'il se passe quelque chose et tout le monde reconnaît qu'on doit agir ensemble. Maintenant, comment on va y arriver? Le défi reste entier. Mais nous, comme gouvernement de proximité, c'est sur nos terrains qu'on va agir et on va souhaiter le faire. »
- Martin Damphousse



PHOTO: SIMON JODOIN

ÉCOUTEZ LE BALADO

COMMENT ÇA VA CHEZ VOUS?

lescoops.info/balado



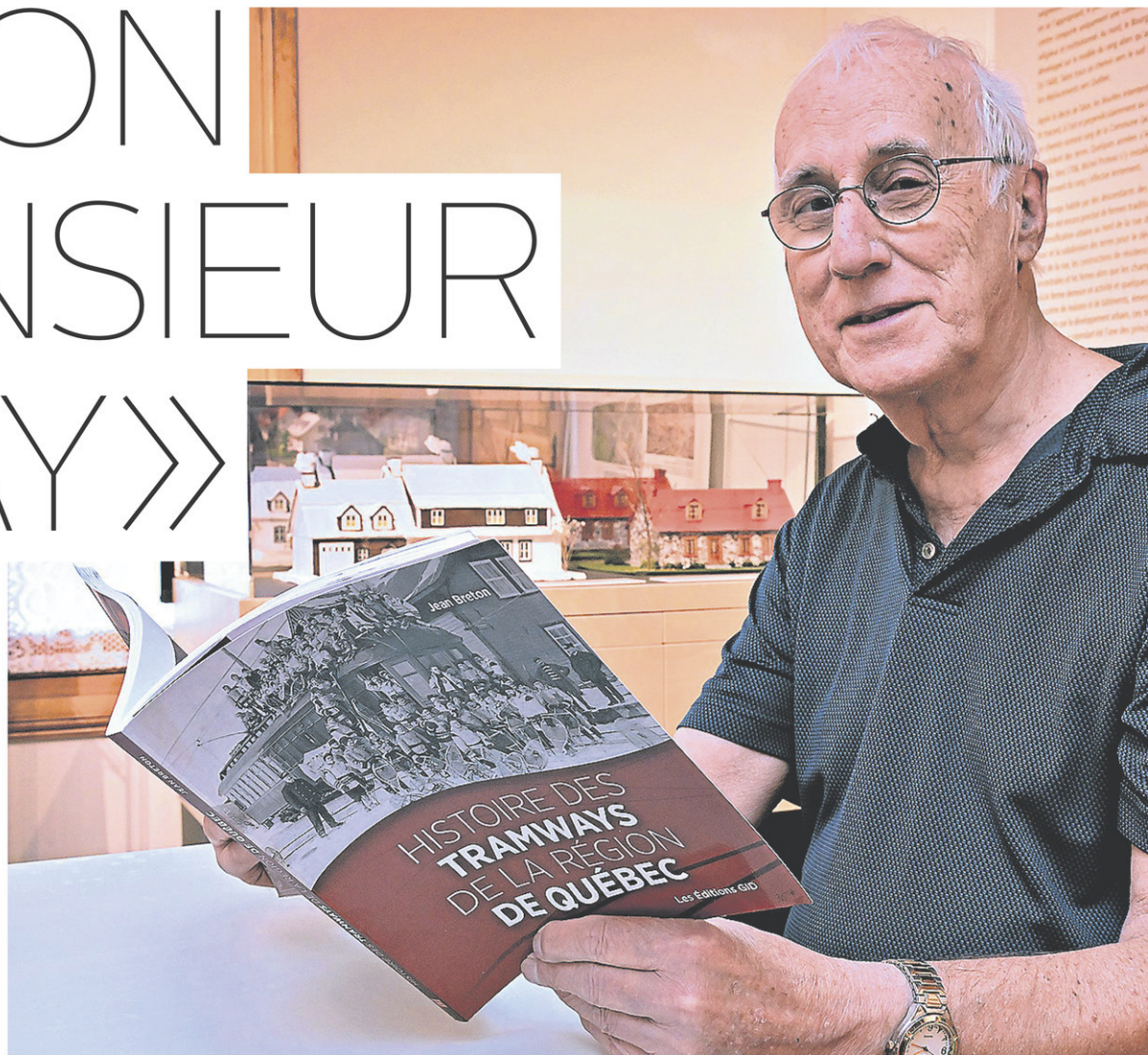
LES COOPS
DE L'INFORMATION

leDroit leNouveliste leQuartier
leProjet leSoleil laTribune laVoixdeEst

UMQ

La voix des GOUVERNEMENTS de proximité

LA PASSION DE «MONSIEUR TRAMWAY»



NORMAND PROVENCHER
nprovencher@lesoleil.com

Depuis son plus jeune âge, Jean Breton voue une passion pour les

tramways, particulièrement ceux qui ont roulé dans les rues de Québec des années 1870 jusqu'au milieu du siècle dernier. Posez une question sur le sujet à cet octogénaire à la mémoire phénoménale et vous aurez droit à une réponse remplie de mille et un détails.

«Le dernier tramway a cessé de circuler à Québec le 27 mai 1948, à minuit et demi, sur la

rue Saint-Paul», mentionne sans hésiter l'historien amateur, rencontré cette semaine à la maison Ephraïm-Bédard, près du Trait-Carré de Charlesbourg. «Je suis chanceux, je suis gâté», glisse-t-il en référence à ses facultés mnémoriques qui résistent aux années.

Au fil de longues recherches dans les archives, qu'il se plaît à faire

Bell présente les

FRANCOS DE MONTRÉAL

en collaboration avec Loto Québec

9 AU 17 JUIN 2023
34^e ÉDITION

ÉCLATEZ-VOUS À MONTRÉAL AU SON DES FRANCOS !

9 JOURS DE FESTIVAL PLUS DE 200 SPECTACLES

AVEC
DANIEL BÉLANGER -M- • LOUISE ATTAQUE JULIETTE ARMANET • LOUANE

ARTHUR H • BIGA* RANX • CAMÉLIA JORDANA DISIZ • ISABELLE BOULAY • JOK'AIR
LES HÔTESSES D'HILAIRE • LUJIPEKA
PHILIPPE B • PIERRE DE MAERE
RICHARD SÉGUIN • ROBERT ROBERT • SOULDIA
THIERRY LAROSE • VOYOU • YUKSEK
ET PLUS ENCORE !

FORFAITS TOUT INCLUS DISPONIBLES :
HÉBERGEMENT + ACCÈS ILLIMITÉ EN SALLE
+ PRODUITS DÉRIVÉS

FRANCOSMONTREAL.COM

TOURISME / Montréal Québec Canada

Stores sur mesure fabriqués au Québec

PANNEAUX COULISSANTS **PERSIENNES DE BOIS** **STORE DE BOIS**

SERVICE À DOMICILE GRATUIT
INSTALLATION GRATUITE

Maison du Store.ca

ESTIMATION GRATUITE
1855-770-8677

QUÉBEC 418-654-8677 • LÉVIS 418-654-8677 • MONTRÉAL 514-231-8677 • LAVAL 450-627-3716
LONGUEUIL 450-445-9829 • TROIS-RIVIÈRES 819-696-8677 • DRUMMONDVILLE 819-473-3320

L'INDUSTRIE DU CANNABIS DANS UNE SITUATION PRÉCAIRE



SIMON ROBERGE
La Tribune

Il est très difficile pour les entreprises de l'industrie du cannabis d'atteindre la rentabilité en ce moment, selon Pierre Leclerc, pdg de l'Association québécoise de l'industrie du cannabis. Le cadre réglementaire est tout simplement trop strict, dit-il, pour permettre aux entreprises de prospérer.

Au Québec, il est à peu près impossible de faire de la publicité pour les produits du cannabis. Les deux seules exceptions sont dans des journaux et magazines écrits qui sont expédiés directement à une personne de 21 ans ou plus, ou par de l'affichage qui ne peut être vu que de l'intérieur d'un point de vente de cannabis.

«On n'a pas de publicités, pas d'images de marque, pas de promotions et pas de capacité à se distinguer comme entreprise, déplore-t-il. C'est comme si tu entres dans un magasin de

chaussures et que jamais tu ne sauras, où à peu près, quelle marque tu achètes. Comment une entreprise peut-elle réussir?»

Cette interdiction limite l'industrie dans son combat pour prendre des parts du marché noir qui compte encore pour 50 % des ventes, estime M. Leclerc.

«Dans le cadre dans lequel nous évoluons, c'est extrêmement difficile d'aller chercher cette clientèle, explique-t-il. Pour les prix, on n'est pas capable de rivaliser, tout comme en communication ou en agilité pour développer des produits. Le marché noir performe encore et, dans bien des provinces,

on constate même un retour des consommateurs vers le marché illicite.»

M. Leclerc aimerait que la SQDC possède un espace où seraient réunis les produits locaux.

«Malheureusement, le gouvernement considère qu'il s'agit de promotion. C'est le *fun* d'avoir les petits collants, mais on aimerait avoir un espace.»

Il est également difficile de développer certains secteurs comme celui des cosmétiques, qui pourraient permettre à certaines entreprises de diversifier leurs revenus.

«Il faudrait les vendre à la SQDC et personne ne va en acheter

là-bas, lance-t-il. Ce sont des segments de marché que nos entreprises ne peuvent développer ou exploiter. Ça limite beaucoup.»

Les droits d'accises que doivent payer les entreprises sont également trop élevés, selon M. Leclerc, qui évalue à environ 80 le nombre de producteurs dans la province.

«La grande majorité des sommes générées par l'industrie est captée à travers les différentes taxes et frais imposés à l'industrie par les paliers des gouvernements, souligne-t-il. La réglementation sévère fait aussi en sorte que les frais d'exploitation à l'interne sont extrêmement élevés.»



ÉCRIVEZ-NOUS
Vous avez une nouvelle en lien avec le monde des affaires?
Écrivez-nous au affaires@lesoleil.com

À VENDRE

B BernardLeclerc CPA, CA
Courtier immobilier agréé

EXPERTISE ■ COMPÉTENCE ■ RÉSULTAT

418 653.5353

TOUTES NOS INSCRIPTIONS SUR
bernardleclerc.com

L'ANCIENNE-LORETTE



1419-1421, RUE ST-PAUL

Immeuble commercial de 9000 pi ca, + entrepôt 7000 pi ca sur 2 étages, terrain 20 640 pi ca, idéal commerce au détail, entreprise de services. Poss. acheter lot voisin 25 877 pi ca en sus. Belle occasion! P.D. : 1 450 000\$

ST-AUGUSTIN-DE-DESMAURES



100, RUE DE SYDNEY

Espace industriel de 7500 pi ca, construction neuve de grande qualité, hauteur 24', 3 portes au sol, 1 quai débarcadère. Livraison septembre 2023. Idéal centre distribution, grossiste... P.D. : 17,50\$/P.C. NET

SAINT-RAYMOND



67-71, RUE DELANEY

3 bâtisses industrielles totalisant 32 935 pi ca, grand terrain de 153 856 pi ca pour entreposage extérieur. Idéal ligne de production, industrie forestière ou entreposage. Libre.

LE MERVEILLEUX (ET PARFOIS DOUTEUX) MONDE DE L'IMMOBILIER

DANIEL GERMAIN

CHRONIQUE

dgermain@cn2i.ca



Dans un des cas, l'acheteur victime du stratagème a déboursé 40 000 \$ de plus que ce qu'il aurait dû payer pour acquérir la maison. Outre ces deux épisodes de tricherie, la journaliste a documenté d'autres exemples de pratiques douteuses de la courtière immobilière.

Dans un passage savoureux, Isabelle Dubé relate une des apparitions de Christine Girouard à l'émission *Numéro 1*, où elle occupe un rôle de premier plan. Pendant que la courtière se fait grimer chez l'esthéticienne, on la verrait manœuvrer au téléphone pour amener des acheteurs à offrir



C'est toute une histoire que nous a rapportée *La Presse* cette semaine sous la plume d'Isabelle Dubé. Je vous résume : une courtière immobilière bien en vue de Repentigny, Christine Girouard, a fait grimper

artificiallement les enchères lors de la vente d'au moins deux maisons appartenant à ses clients. Pour y parvenir, des offres bidon ont été déposées par les proches d'un collègue. Les faits ont eu lieu au début de 2022, avant le bond prodigieux des taux hypothécaires.

davantage à sa cliente pour une transaction dont les termes sont déjà conclus. La tactique utilisée

devant la caméra enfreint plusieurs articles de la Loi sur le courtage immobilier, selon un spécialiste



DERNIER
WEEK-END

JARDIN DE
VILLE
1956

25%
jusqu'à

D'ici lundi,
obtenez jusqu'à 25%
de réduction sur
le mobilier sur mesure.*

QUÉBEC
1215 BOUL. CHAREST O.
418 627-1001
JARDINDEVILLE.COM

*Offre d'une durée limitée valide jusqu'au 22 mai 2023 sur une sélection de mobilier sur mesure à prix courant dans les magasins Jardin de Ville. Certaines conditions s'appliquent, détails en magasin.

ENTREVUE AVEC L'INNOVATEUR EN CHEF DU QUÉBEC, LUC SIROIS

INNOVE OU MEURS

Tous les secteurs de l'économie sont touchés par la transformation numérique. Dans ce dossier, des décideurs de différents horizons évoquent les défis, mais aussi les avantages d'opter pour cette voie de développement.



GILBERT LEDUC
Collaboration spéciale

L'Innovateur en chef est sur le chemin du retour au moment de l'entrevue avec *Le Soleil*. Il vient d'aller prêcher les vertus de l'innovation à des industriels du Bas-Saint-Laurent. Comme il le fait assidûment depuis sa nomination en décembre 2020, il va à la rencontre des entrepreneurs partout au Québec.

Son message : innove ou meurs. Oui, Luc Sirois brasse la cage.

C'est toujours la même ritournelle que l'on entend : les entreprises québécoises innovent moins qu'ailleurs au Canada.

Les dernières données recueillies par le Conseil de l'innovation du Québec montrent qu'entre février 2021 et février 2022, 51 % des entreprises québécoises ont réalisé un projet d'innovation. Ces pourcentages sont de 56 % en Ontario et de 60 % en Colombie-Britannique. De la recherche, à peine 6 % des entreprises d'ici en ont fait comparativement à 17 % en Ontario et à 8 % en Colombie-Britannique. Dans ces deux provinces, le tiers des sociétés compte sur un responsable de l'innovation au sein de leur organisation. Ce pourcentage n'est que 25 % du côté québécois.

Dans sa tournée du Québec, Luc Sirois veut entendre les entrepreneurs. Pourquoi tardent-ils encore à sauter dans le wagon de l'innovation?

« Ils m'assurent que leurs affaires vont bien et qu'ils n'ont pas vraiment besoin de se lancer dans l'innovation ou la transformation numérique. Ils ont aussi d'autres chats à fouetter. Ils évoquent des manques d'expertise. Ils n'ont personne pour gérer un projet d'innovation ou pour opérer un robot », témoigne l'Innovateur en chef en soulignant que les stratégies traditionnelles (formation et immigration) pour affronter la rareté de main-d'œuvre ne suffisent plus. « Pourquoi les entreprises ne se regroupent-elles pas pour partager des expertises de pointe? Favorisons la création de coopératives d'innovation formées



de techniciens spécialisés qui pourraient être déployés dans plusieurs entreprises dans leur région.»

UN MÉNAGE À FAIRE?

En sillonnant le Québec, Luc Sirois est confronté à la réalité. Les entrepreneurs ne connaissent pas l'écosystème de l'innovation au Québec et ceux qui s'y aventurent ont l'impression d'emprunter un tortueux labyrinthe. « Ils sont nombreux à ne pas savoir tout simplement à quelle porte aller frapper. »

Selon le Conseil de l'innovation, 23 % des patrons ne connaissent aucun des organismes pouvant les aider à réaliser et à financer un projet d'innovation tels qu'Investissement Québec, la Banque de

développement du Canada, Développement économique Canada pour les régions du Québec ou les Centres collégiaux de transfert de technologie.

Sur le terrain, 624 organismes d'aides sont actifs et 179 programmes d'aide financière aux entreprises sont proposés par les gouvernements du Canada et du Québec ainsi que par les paliers régionaux et municipaux.

« Y a-t-il un ménage à faire? La question mérite d'être posée », suggère l'Innovateur en chef. « Le parcours menant à l'innovation est-il trop compliqué? À un moment donné, ces questions pourront être débattues », ajoute celui dont l'une de ses missions est de conseiller le gouvernement.



L'innovation est une « obsession » pour le directeur général du Conseil de l'innovation du Québec et Innovateur en chef du Québec, Luc Sirois.

— PHOTO FOURNIE PAR CENTRE DE L'INNOVATION DU QUÉBEC.

Dans le contexte actuel, le Conseil de l'innovation — et son équipe composée d'une quinzaine de conseillers en innovation et d'analystes — s'efforce de jouer son rôle d'« aiguilleur » afin de diriger les entreprises vers les bons organismes et les bons programmes de



« [Les entrepreneurs] sont nombreux à ne pas savoir tout simplement à quelle porte aller frapper »

— Luc Sirois

financement. Il collabore étroitement avec les Espaces régionaux d'accélération et de croissance (ERAC) déployés en 2022 pour former des conseillers en innovation, pour faciliter l'accès à des services d'accompagnement et pour assurer la concertation des nombreux acteurs dans les différents écosystèmes régionaux d'entrepreneuriat.

« Avec notre outil, le Baromètre de l'innovation, nous documentons et mesurons la progression de l'innovation sur le territoire afin d'orienter la prise de décision et le déploiement des plans d'action. Nous obtenons ainsi des données fines sur la situation dans chacune des régions et pour les différents secteurs de l'économie québécoise. Nous pouvons ainsi identifier les régions et les secteurs pour lesquels un sérieux rattrapage s'impose », explique Luc Sirois.

Selon ce dernier, accélérer le mouvement de l'innovation dans la Belle Province, c'est un peu faire une « révolution ».

« Pour la déclencher, cette révolution, et dynamiser l'innovation, tout le monde doit connaître de façon claire et transparente l'état de la situation. Où sommes-nous rendus? Quelle est notre performance par rapport à nos voisins? Que reste-t-il à faire? »

DU SOUTIEN POUR FAVORISER LA RÉUSSITE



JOHANNE FOURNIER
Collaboration spéciale

Le Québec ne manque pas de spécialistes en transformation numérique. Différentes organisations offrent du soutien aux projets d'innovation des entreprises. Que ce soit par des programmes d'accompagnement et de financement ou par de la formation continue, plusieurs pistes de solution sont proposées aux entreprises qui désirent se lancer dans la transformation numérique ou l'accélérer.

Parmi ces organisations figurent Investissement Québec – CRIQ, le Centre d'expertise industrielle de Québec international et l'Université Laval.

ACCOMPAGNEMENT

Investissement Québec et son Centre de recherche industrielle du Québec (CRIQ) accompagnent les entreprises dans leur transformation numérique et les sensibilisent afin d'en comprendre les impacts. «On les aide à établir les meilleurs projets et à identifier les solutions technologiques», résume le vice-président d'Investissement Québec – CRIQ, François Gingras. Des ingénieurs industriels, mécaniques ou électriques, des chimistes, des biochimistes ou des techniciens du CRIQ vont dans les usines. Investissement Québec - CRIQ dispose de deux mini-usines cyberphysiques.

Pour sa part, le Centre d'expertise industrielle de Québec international (CEI) soutient des entreprises manufacturières de la région de la Capitale-Nationale et de Chaudière-Appalaches dans leur transformation numérique. «On offre des services clé en main», précise le directeur général du CEI,



Francis Beaulieu. Le CEI accompagne près d'une centaine d'entreprises par année.

La transformation numérique exige la maîtrise de nouvelles technologies et de nouveaux modes de fonctionnement. C'est la raison pour laquelle la formation continue devient essentielle, selon le directeur du service du développement professionnel de l'Université Laval, André Raymond. L'Académie de la transformation numérique de l'Université Laval élabore des formations spécifiques en transformation numérique, notamment en sécurité informatique. «Qui dit numérique, dit gestion de données qui présentent des risques liés à la protection des renseignements personnels», souligne M. Raymond. Des chaires de recherche se penchent aussi sur certains phénomènes liés à la transformation numérique.

PRINCIPAUX SECTEURS

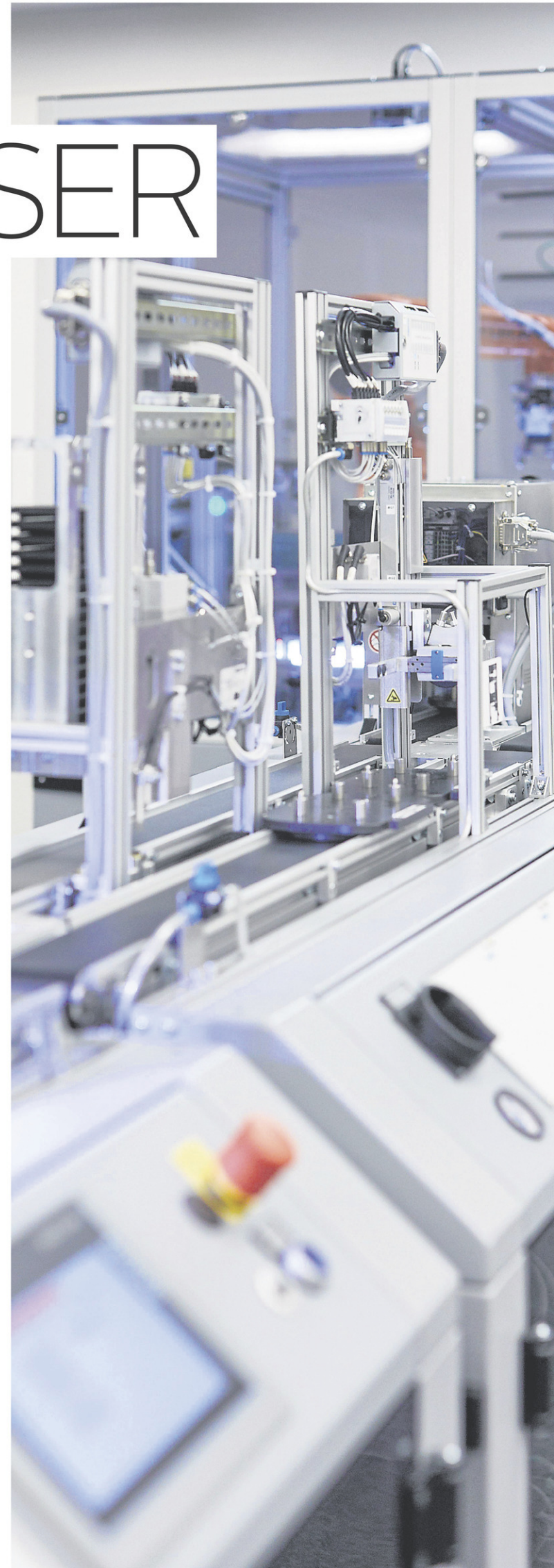
La majorité des entreprises qu'accompagne Investissement Québec – CRIQ sont dans le domaine manufacturier. Il en est autant du CEI. «Dans l'agroalimentaire, on

L'Université Laval offre plusieurs programmes de formation continue pour les entreprises qui souhaitent réussir leur transformation numérique ou l'accélérer.

— PHOTO DANY VACHON

a travaillé avec la Maison Orphée de Québec, fournit comme exemple Francis Beaulieu du CEI. Dans la transformation du bois, on travaille avec l'entreprise Richard & Lévesque de Saint-Augustin-de-Desmaures et avec de grosses entreprises comme Altium Packaging de Sainte-Claire.»

Le CEI soutient des projets en électronique de précision, comme en optique photonique. L'organisme travaille également avec des entreprises d'usinage et des fournisseurs de la construction. De son côté, l'Université Laval est très présente dans le marché de Québec, particulièrement dans la fonction publique et chez les assureurs.



LA VITRINE

TRANSFORMATION NUMÉRIQUE



Des installations de robotique dans l'entreprise d'usinage de précision, Précinov.



Installée à l'Innoparc Lévis, Précinov utilise la robotique dans ses opérations.

Lévis à l'ère du numérique et de l'innovation

Avec quelque 5 100 places d'affaires, dont plus de 300 dans le secteur de la fabrication, Lévis est en pleine effervescence. Au-delà de voir un nombre grandissant d'entreprises passer en mode numérique, son Dataparc poursuit son expansion avec l'accueil éventuel d'un Centre d'innovation d'avant-garde. Lévis a toutes les cartes en main pour s'affirmer en tant que leader en innovation technologique.

À Lévis, un plan de développement économique stratégique, audacieux et visionnaire voit déjà ses fruits murir sur la branche. Une grande partie de ce plan vise notamment à soutenir la transformation numérique des entreprises pour rendre celles-ci hautement compétitives.

Pour y arriver, la Ville a récemment créé au sein de sa Direction du développement économique et de la promotion, un poste permanent entièrement dédié au soutien à l'innovation technologique des entreprises. Ouvrant déjà au sein de l'équipe de la direction depuis plus d'un an déjà, Bernard St-Denis a pourvu ce poste de conseiller en développement. « Je souhaite contribuer à la performance des entreprises au niveau de l'innovation

en renforçant notamment leur capacité à mettre en œuvre leur virage innovant », mentionne Bernard St-Denis. Pilotant l'ère du changement technologique, le nouveau conseiller est très au fait des enjeux qui s'y rattachent.

LES ENTREPRISES MANUFACTURIÈRES DANS LA MIRE

Avec un grand bassin d'entreprises manufacturières sur son territoire, la vocation industrielle de Lévis ne cesse de s'affirmer. Comme partout au Québec, beaucoup d'entre elles vivent cependant d'importants enjeux de main-d'œuvre. « Le virage numérique devient un incontournable. Que l'on pense au commerce électronique, à la mise en place de robots, de systèmes ERP ou encore, à l'automatisation des chaînes de production et de logistique, seule l'amélioration des pratiques permettra d'entrer dans l'ère moderne et de faire face aux défis de demain. » Mentionnons que déjà plusieurs entreprises majeures de Lévis ont entamé ce virage, inspirant d'autres PME à marcher dans leur sillon.

Pour la Ville de Lévis, l'amélioration des processus internes, la réduction des coûts, la réponse aux besoins des clients et la différenciation de sa marque sont autant de façons de venir renforcer la

capacité des entreprises de mettre en œuvre leur virage innovant.

DES ACTIONS BIEN CONCRÈTES

Pour accompagner les entreprises, Lévis souhaite mettre en place des activités de sensibilisation sur l'innovation, créer des outils d'information tels un répertoire des fournisseurs de services en automatisation et de concepteurs de sites web, et plus encore.

« Nous voulons aller à la rencontre des entreprises dans nos parcs industriels, par exemple, pour parler des enjeux auxquels elles sont confrontées. Au-delà de les informer, nous offrons de l'accompagnement sur mesure à celles qui souhaitent avancer dans l'innovation notamment en les mettant en contact avec les bons réseaux et les bons partenaires. »

En ce sens, la Ville de Lévis revient cette année avec une deuxième édition d'un événement annuel qui sert de vitrine et de lieu de réseautage pour les dirigeants d'entreprise et les chefs de production souhaitant en apprendre davantage sur l'intelligence artificielle, l'automatisation et la robotique industrielle. « L'événement *Robonumérique Lévis* permet aux participants de réseauter et de voir à quel point, par le biais de témoignages concrets, il est facile d'effectuer le virage



La première édition de Robonumérique Lévis a été tenue au Lévis Centre des congrès en novembre dernier.

numérique avec les bons partenaires et les bons fournisseurs technologiques. Plus de 225 personnes, dont 152 entreprises ont participé à l'événement l'an dernier », mentionne fièrement l'expert-conseil.

LE DATAPARC ET SON NOUVEAU CENTRE D'INNOVATION

À l'ouest de Lévis, une zone couvrant 1,5 million de pieds carrés

est entièrement réservée à des entreprises et centres de recherche en intelligence artificielle (IA). QScale, joueur clé à l'avant-garde de l'innovation, est l'une des premières entreprises à s'y être installée. « Le Dataparc, c'est tout un écosystème qui se met en place avec des joueurs d'envergure sur l'échiquier québécois et mondial. À ce jour, la phase 1 de QScale est achevée et la phase 2 est actuellement en

À VOS AGENDAS

23 novembre 2023 : ROBONUMÉRIQUE LÉVIS Lévis Centre des congrès

En partenariat avec Investissement Québec et le Regroupement des entreprises en automatisation industrielle (REAI / L'Usine Bleue)

Pour tous les dirigeants d'entreprises et chefs de production intéressés par la robotique, l'automatisation et l'intelligence artificielle.

chantier pour devenir le plus grand centre de traitement de données et de supercalculateurs au Québec », confirme Francis Létourneau, conseiller en développement et prospection des investissements à la Ville de Lévis.

Alimenté grâce à l'énergie propre, ce centre haute-densité se situe à des années-lumière des centres de données standard. À terme, QScale – dont l'investissement représente plus d'un milliard \$ – occupera 85 % de la superficie disponible. Sa voisine, l'entreprise SmartMill, spécialisée en automatisation des systèmes liés à la transformation du bois, est quant à elle active en IA appliquée dans le domaine de la foresterie.

DÉVELOPPEMENT DURABLE ET ÉCONOMIE CIRCULAIRE

Le Dataparc Lévis est situé en bordure d'une zone agricole importante, ce qui permettra d'y accueillir des projets de serriculture qui pourront récupérer et ainsi valoriser la chaleur émise par les superordinateurs implantés chez QScale. Et de la chaleur, il y en aura. Le nouveau centre de traitement de données consommera à terme 120 mégawatts d'énergie, soit la moitié de ce que consomme la ville de Lévis. La bonne nouvelle? Un processus ingénieux permettra de récupérer les rejets thermiques émis par ses équipements informatiques et de les utiliser notamment pour chauffer de vastes serres de culture maraîchère – pour un potentiel évalué à 11 millions de pieds carrés de serres à terme – qui seront construites dans la zone agricole à proximité.

En plein cœur du Dataparc, la Ville de Lévis a réservé un espace pour la construction de son nouveau Centre d'innovation dont la mise en chantier est prévue en 2024. « Le bâtiment, à la manière d'un campus collaboratif, regroupera des acteurs clés qui développeront ensemble de la technologie plus avancée dans les secteurs manufacturier et agricole. Ces technologies intégreront

bien entendu l'intelligence artificielle, mais aussi, de la robotique avancée et des systèmes de vision artificielle, entre autres. » Ces projets seront réalisés par des partenaires industriels en collaboration avec des experts locaux au rang desquels se trouve le Centre de robotique et vision industrielles (CRVI) auquel Lévis apporte un soutien financier important dans la création d'un programme de recherche en robotique collaborative.

LÉVIS EST EN VOIE DE DEVENIR LE NOUVEAU PÔLE EN INTELLIGENCE ARTIFICIELLE APPLIQUÉE AU MANUFACTURIER AU QUÉBEC

Tous les projets du Centre seront pris en charge par les entreprises elles-mêmes. « Le Centre d'innovation agira comme facilitateur pour trouver du financement, par exemple, ou encore pour aller chercher des experts auprès d'universités et d'autres centres de recherche québécois et internationaux. Le but est de réunir, ici, l'expertise pour mener à terme des projets technologiques de haute envergure », résume Francis Létourneau. La gestion du Centre d'innovation sera confiée à l'OBNL Zone Synapse.

Toutes les actions de l'audacieux plan stratégique de développement technologique de la Ville de Lévis s'inscrivent dans un plan global d'intervention en matière d'attractivité du territoire, lequel prévoit aussi notamment des actions en matière de recrutement de travailleurs et de jeunes familles pour combler les besoins des entreprises en ressources humaines.

courantlevis.com

RÉDACTION : DIANE LABERGE



Parmi les fournisseurs et les intégrateurs de technologies établis à Lévis se trouve l'entreprise Martel Automatisation.



L'entreprise SmartMill, implantée au Dataparc Lévis, opère dans le domaine de l'IA appliquée à la foresterie.



DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE LÉVIS

Pour connaître notre offre de services d'accompagnement et de financement de projets d'entreprises, consultez

courantlevis.com/investir

VIVEZ
le courant
LÉVIS

TRANSFORMATION NUMÉRIQUE

Rendre les chaînes d'approvisionnement plus performantes

La numérisation des chaînes d'approvisionnement représente une solution de choix pour affronter la pénurie de main-d'œuvre. Le déploiement de l'intelligence artificielle (IA) en entreprise demeure toutefois un défi.

Dans ce contexte, l'Université du Québec à Rimouski (UQAR) a lancé une chaire collaborative qui mise sur l'accompagnement.

Dirigée par la professeure Loubna Benabbou de l'Unité départementale des sciences de la gestion de l'UQAR au campus de Lévis, la Chaire de recherche en intelligence artificielle pour des chaînes d'approvisionnement numériques, résilientes, agiles et durables voit grand ! L'IA a désormais atteint un niveau de maturité qui permet d'aider à la prise de décisions, de mieux maîtriser les coûts et de pouvoir prédire, notamment, la demande et la livraison des produits.

« Au-delà de l'aspect financier, ce que l'on souhaite ici, c'est élargir notre champ d'action à d'autres indicateurs de performance, de là tous les qualificatifs dans l'intitulé de la chaire, signale madame Benabbou. Et on ne s'attaque pas

juste à la logistique ou au transport, mais on s'intéresse à toute la chaîne : du premier fournisseur jusqu'au client, en passant par la partie manufacturière. La chaire de recherche touche les grands groupes, tout comme les PME. »

Dans l'accélération de la numérisation, un partenariat avec les entreprises de Chaudière-Appalaches et du Québec dans son ensemble est visé. Outre la rareté de la main-d'œuvre, les obstacles liés aux changements climatiques affectant la durabilité, la qualité et le volume des ressources, ainsi que la survenue d'événements tels que la COVID-19 engendrent leur lot de complexité. Grâce à la grande disponibilité des données, l'IA constitue un outil précieux.

GAINS ET PREMIÈRES INITIATIVES

Baisse des coûts de fabrication, d'entreposage et de distribution d'un côté, et augmentation des revenus de l'autre : les gains sont attrayants pour les entreprises qui numérisent leurs chaînes d'approvisionnement. Sans oublier que la chaire, fruit d'une alliance entre l'UQAR et la Ville de Lévis à laquelle participe l'entreprise lévisienne Xpert Solutions Technologiques (XST), Mitacs et la Fondation de l'UQAR, contribue aussi à la formation du personnel. Sur le

terrain, les premières initiatives se sont amorcées il y a quelques mois.

« Quand on a commencé le montage de la chaire, on a immédiatement lancé un projet avec l'entreprise XST chargée du développement et de la gestion du système d'information sur le trafic maritime, de même qu'avec l'organisme subventionnaire Mitacs, relate à cet égard. Loubna Benabbou. On veut utiliser et appliquer les algorithmes d'IA en vue de prédire les heures d'arrivée et la vitesse des navires. Actuellement, on a déjà obtenu nos premiers résultats. »

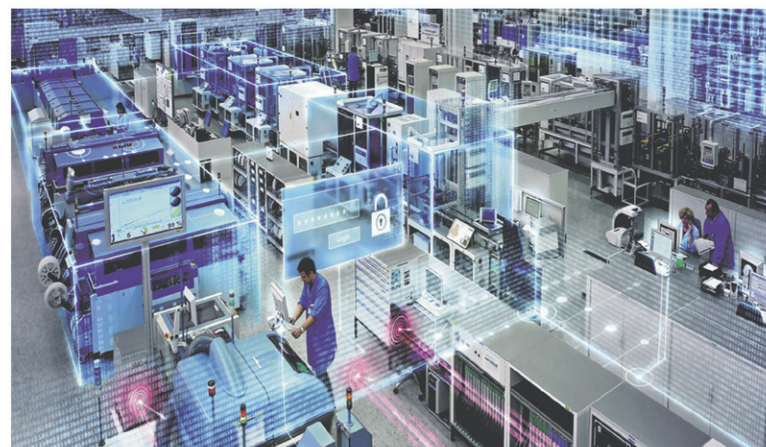
D'AUTRES ACTIVITÉS À L'UQAR

Vice-rectrice à la planification et aux partenariats à l'UQAR, Mélanie Gagnon rappelle qu'au-delà de cette chaire de recherche, d'autres volets des activités de l'Université évoluent pour répondre aux besoins qui sont exprimés par le milieu socioéconomique en ce qui a trait au virage 4.0. « Deux nouveaux programmes de deuxième cycle – un premier en sciences des données et l'autre en cybersécurité – ont par exemple été élaborés. Nous sommes en outre engagés dans Zone Synapse, l'OBNL qui déploie, à Lévis, la Zone d'innovation Dataparc. »

RÉDACTION : JOHANNE MARTIN



Loubna Benabbou, professeure de l'Unité départementale des sciences de la gestion de l'UQAR au campus de Lévis



Quelques chiffres...

- Une dizaine de professeur.e.s assisté.e.s d'une douzaine d'étudiants inscrits à la maîtrise et au doctorat forment l'équipe de recherche de la chaire.
- Au Canada, les chaînes d'approvisionnement fournissent plus de 1 million d'emplois et contribuent à près de 10 % du PIB.¹
- Grâce à la numérisation des chaînes, une amélioration des revenus de 2 à 5 % et une réduction du délai de production allant jusqu'à 30 % ont été constatés. Quant aux coûts de fabrication, d'entreposage et de distribution, ils peuvent diminuer de 10 à 20 %.²
- Dans la région de Chaudière-Appalaches, 66 % des 309 entreprises manufacturières trouvent que l'investissement dans la robotisation, l'automatisation et l'informatisation est la première stratégie à adopter face à la problématique de la pénurie de main-d'œuvre.³
- Avec la numérisation, on peut constater une diminution des volumes transportés de 7 à 15 % et une réduction des émissions de gaz à effet de serre de 15 à 20 %.⁴

^[1] Scale AI, plan stratégique 2018.

^[2] World Economic Forum, Impact of the Fourth Industrial Revolution on Supply Chains, 2017.

^[3] Deloitte et E&B Data Impact de la pénurie de main-d'œuvre manufacturière en Chaudière-Appalaches, 2021.

^[4] Scale AI, plan stratégique 2018



Partenaire de l'innovation pour les organisations

« Au CRVI, nous sommes à la fine pointe et nos organisations, au Québec, peuvent en profiter. L'innovation, c'est ici que ça se passe ! Par notre mission et nos ressources – tels nos laboratoires, équipements et ressources humaines spécialisés en robotique, en vision et en intelligence artificielle (IA) –, nous sommes en mesure d'accompagner les entreprises afin qu'elles maintiennent, mais surtout, accroissent leur compétitivité dans un monde en évolution de plus en plus rapide. »

Le nouveau directeur général du Centre de robotique et de vision industrielles (CRVI), Jean-Denis Martin, insiste : nos organisations doivent être capables d'employer efficacement les dernières avancées en automatisation et robotisation. De cette façon, elles deviennent plus résilientes face à la rareté de la main-d'œuvre, aux changements climatiques, à l'inflation, etc. Le CRVI a développé son expertise en robotique, vision et IA il y a longtemps et continue d'explorer la capacité d'intégrer ces technologies pour aider ses partenaires à mieux innover et accroître leur productivité.

En matière de vision artificielle, le Centre excelle dans la conception de systèmes optiques (2D, 3D et dans toutes les longueurs d'onde, des rayons X à l'infrarouge), de même qu'à l'analyse automatique d'images

utilisant l'IA. À travers le service qu'il offre, notons que les solutions industrielles commerciales sont utilisées. Robotiques industrielle classique, collaborative et mobile figurent en outre parmi les domaines d'expertise du CRVI. Une vaste gamme d'outils est ainsi associée à la robotique industrielle et collaborative et peut être mise à contribution.

« Nous incluons également la robotique avancée dans l'éventail de nos activités, ajoute M. Martin. Il s'agit ici d'IA qui est élaborée à partir de jumeaux numériques des robots et de leur environnement. Le Centre fait appel aux technologies Siemens et NVIDIA dans la création de ces jumeaux numériques; nous disposons donc de cet environnement pour pouvoir aider les entreprises à intégrer ces nouvelles technologies et prendre le virage 4.0/5.0.

L'augmentation de l'autonomie des robots, que ce soit par la capacité d'apprendre de nouvelles tâches à effectuer, la capacité de reconnaître les objets et faire du raisonnement visuel, ou par la capacité d'interagir vocalement avec l'opérateur humain, fait aussi partie de ce qui est proposé chez nous. »

DES SERVICES POUR TOUS

Appuyé par cet ensemble de technologies et d'expertise, le CRVI peut rendre une multitude de services à tous ses clients et partenaires. Du pré-diagnostic à la formation et l'accompagnement, en passant par l'étude de faisabilité technique et économique neutre, les manufacturiers et autres types d'entreprises trouvent une réponse à un très large spectre de besoins auprès du Centre. Les déve-



Jean-Denis Martin, directeur général du Centre de robotique et de vision industrielles (CRVI)

loppeurs d'outils technologiques bénéficient par ailleurs d'un service de recherche et développement destiné à les soutenir dans la création de produits ou procédés.

« Nous rendons disponibles, pour nos clients, 23 super spécialistes, tous des professionnels à temps plein. L'analyse de l'utilisation du 4.0 en fonction de la rentabilité des solutions et des orientations stratégiques des entreprises de tous les domaines s'inscrit aussi dans notre offre. À l'égard de la recherche appliquée, devant un besoin, on va réaliser des diagnostics, mais on va également proposer des nouvelles solutions et développer des prototypes de tests pour le problème soumis par le client », conclut le directeur général.

ENTREVUE : JOHANNE MARTIN

“

L'un de nos différenciateurs que très peu de centres collégiaux de transfert de technologie comme nous possèdent, c'est que nous avons tout l'équipement dans nos laboratoires, que nous sommes en mesure de tester, de simuler et nous le faisons de manière régulière. De plus, nous allons chercher de nouveaux équipements selon nos besoins pour pouvoir amener ces innovations-là qui sont actuelles – nous sommes vraiment à la fine pointe de la technologie – dans notre organisation, au Québec. ”

Jean-Denis Martin, directeur général du CRVI

NOUVEAU

LAB de robotique

collaborative mobile avancée

Venez voir, comparer, expérimenter
Le CRVI peut vous aider à rendre
vos organisations plus performantes
Prenez rendez-vous

crvi.ca

CRVI ROBOTIQUE
VISION
IA

VIVEZ
le courant
LÉVIS

DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE LÉVIS

➤ *Votre allié pour bâtir
vos affaires à Lévis*

Au service des entreprises

La direction du développement économique et de la promotion de la Ville de Lévis, connue sous le nom de Développement économique Lévis, agit à titre de facilitateur pour tout type de projet d'affaires à voir le jour et à croître à Lévis grâce à l'expertise d'une équipe de près de 30 personnes et à l'appui d'un réseau de 80 partenaires de confiance.

➤ **Services gratuits d'accompagnement**
Innovation technologique, transformation numérique, etc.

Entreprises de Lévis

- Services et organismes
- Programmes gouvernementaux
- Sources de financement

➤ **Nouveau financement**
Mise en œuvre d'un projet d'amélioration de l'efficacité organisationnelle

Commerces de détail et services de restauration de Lévis

- Prêt : 5 000 \$ à 20 000 \$
- Taux d'intérêt : 0 %
- Remboursement mensuel : 3 à 5 ans

➤ **Robonumérique Lévis**
2^e édition | Novembre 2023

Entreprises manufacturières

- Présentation d'études de cas
- Réseautage avec de potentiels partenaires financiers
- Information sur les fournisseurs de technologies

courantlevis.com/investir

RÉDUCTION DES GES

QUÉBEC PENSE ATTEINDRE
60 % DE SA CIBLE EN 2030

STÉPHANE BLAIS

La Presse Canadienne

Avec la somme de 9 milliards \$ que le gouvernement Legault a investie dans le plan pour une économie verte (PEV), il croit être en mesure d'atteindre au moins 60 % de la cible de réduction des GES qu'il s'est fixée pour 2030.

Le gouvernement estime donc qu'il lui reste sept ans pour mettre en œuvre d'autres mesures qui permettront de réduire de 37,5 % les émissions de gaz à effet de serre (GES) sous leur niveau de 1990.

La lutte au changement climatique «est le défi du 21^e siècle», a déclaré le premier ministre François Legault en présentant les mises à jour du PEV vendredi au Jardin botanique de Montréal.

«Tous les citoyens ont une responsabilité» pour que «cette planète reste encore vivable», a ajouté le premier ministre en indiquant que le Québec est «l'État qui émet le moins de GES par habitant en Amérique du Nord».

Le Québec émet environ 9 tonnes de GES par habitant par année et François Legault a rappelé que l'objectif du gouvernement est «d'atteindre 6 tonnes par habitant».

Pour y arriver, Québec a bonifié le PEV de 1,4 milliard \$ (18 %) par rapport au plan précédent. Tel qu'il avait été annoncé dans le dernier budget, les nouveaux investissements dans le Plan pour une économie verte vont totaliser plus de 9 milliards \$ sur cinq ans.

Le gouvernement Legault compte dépenser cette somme de la façon suivante : 7,6 milliards \$ seront utilisés pour la réduction des émissions de gaz à effet de serre (GES), 860,6 millions \$ seront consacrés au renforcement de la capacité d'adaptation face aux impacts des changements climatiques et 534,2 millions \$ sont réservés au «soutien à la transition climatique et autres mesures».

RÉDUCTION DES GES
DES BÂTIMENTS

Le gouvernement compte notamment investir plus de 1 milliard \$ pour appuyer la décarbonation des bâtiments, qui sont responsables de près de 10 % des émissions de GES.

Sur ce milliard, un investissement de 215 millions \$ est prévu dans la valorisation des rejets thermiques. Plusieurs installations industrielles produisent de grands rejets

thermiques dans l'environnement. Cette chaleur n'est ni récupérée ni valorisée et le financement vise à mettre sur pied des projets qui permettront la captation des rejets thermiques afin de les distribuer pour que l'énergie qui s'en dégage puisse être utilisée pour chauffer divers grands bâtiments.

L'Hôpital de l'Enfant Jésus, qui utilise la chaleur de l'incinérateur de Québec, est un exemple de valorisation des rejets thermiques.

Une somme de 74 millions \$ est également prévue pour soutenir l'utilisation de la biénergie.

Le gouvernement compte aussi mettre en place un système de déclaration et de cotation pour évaluer la performance énergétique des grands bâtiments, soit les immeubles qui comptent au moins 30 portes. Des programmes d'aide financière seront disponibles pour les propriétaires qui doivent effectuer des travaux afin que leur

bâtiment respecte les normes énergétiques, qui elles entreront en vigueur progressivement. De nouvelles normes sont également prévues pour les constructions neuves.

Le gouvernement Legault compte également investir 280,3 millions \$ dans des projets d'énergie renouvelable pour les communautés isolées qui ne sont pas connectées au réseau d'Hydro-Québec. Des parcs éoliens sont donc prévus pour certaines communautés nordiques

qui s'alimentent encore largement au diesel.

Au Québec, 15 % des GES proviennent de quatre cimenteries. Celles-ci devront présenter des plans de réduction de GES lorsqu'elles renouvelleront leur autorisation ministérielle relative à l'exploitation de leur établissement industriel. Toutefois, des cibles de réduction de GES ne seront pas obligatoires.

Le gouvernement Legault veut se doter du «parc automobile le plus électrifié en Amérique du Nord d'ici 2030». Pour y arriver, il compte dévoiler prochainement une «stratégie de la recharge», au coût de 514 millions \$.

La mise à jour du PEV prévoit aussi mettre à la disposition des municipalités «près de 240 millions \$ supplémentaires» pour les accompagner dans la mise en œuvre d'un «plan climat».

MANIFESTATION POUR UN QUÉBEC SANS PAUVRETÉ

23 mai 2023 à Québec

12h Rassemblement au parc de l'Amérique-Française
13h Départ de la marche

lunch gratuit / interprète LSQ / transport pour personnes à mobilité réduite / transport à partir de différentes régions

Une manifestation festive du Collectif pour un Québec sans pauvreté pour revendiquer un plan d'action gouvernemental ambitieux, qui vise l'élimination de la pauvreté.

Pour en savoir plus:

pauvrete.qc.ca



LA «GRANDE FAMILLE» DE LA TAVERNE JOS DION CÉLÈBRE SES 90 ANS



FÉLIX LAJOIE
flajoie@lesoleil.com

La taverne Jos Dion organise une soirée spectacle, ce samedi, pour fêter ses 90 ans d'existence. Mis à part la diversité de la clientèle et des bières, peu de choses ont changé dans le mythique établissement de la rue Saint-Joseph. «On est comme une bonne vieille recette de pâté chinois», lance Gaétan Dion, fort de ses 24 années d'expérience derrière le comptoir.

«Ça fait 49 ans que je suis dans les bars», raconte le barman, qui n'a aucun lien de parenté avec le propriétaire original de la taverne. Son père était plutôt propriétaire de la taverne Chez Baptiste et de la brasserie La Carlingue, d'où son implication dans le domaine à un jeune âge.

Aujourd'hui âgé de 68 ans, M. Dion possède toujours la même énergie et le même entregent que lorsqu'il a commencé. Il a aussi conservé son humour typique d'un bar de quartier.

«Quand j'ai été engagé en 1999, l'ancien couple de propriétaires m'avait dit que ça serait juste pour quatre mois. Ça a fait un gros quatre mois finalement», rigole-t-il.

Selon le tenancier d'expérience, l'ambiance chaleureuse de l'endroit n'a pas changé depuis qu'il est entré en poste.

«Le Jos Dion, c'est comme une grande famille. Même si c'est la première fois que tu viens, tu vas te sentir comme chez vous dès que tu vas t'asseoir», soutient-il.

Si l'ambiance est la même, la clientèle, de son côté, a certainement évolué, selon lui. En 24 ans derrière le même comptoir, M. Dion soutient qu'il a perdu «150 clients», des habitués de jour, aux mains de la Faucheuse.

«Il y a encore quelques plus vieux, des habitués qui viennent le jour. Mais le soir ce sont surtout des jeunes. C'est vraiment plaisant de voir que la clientèle se renouvelle», dit-il.



«Ça fait vraiment un beau mélange. Comme un gros gâteau qui lève... même si je ne suis pas certain que les vieux sont encore capables de se lever», ajoute-t-il en pouffant de rire.

LE DÉBUT D'UNE HISTOIRE

De son ton amical habituel, M. Dion invite tout le monde à venir «lui serrer la main» et fêter ce samedi au Jos Dion, alors qu'il sera en poste toute la journée.

En 2005, Jonathan Delarosbil et Mathieu Castilloux, deux amis d'enfance originaires de la Gaspésie, ont acquis ensemble le mythique établissement. Les deux associés comptent aujourd'hui plusieurs bars et restaurants à leur actif.

«C'était notre premier investissement ensemble [...] c'est vraiment le cachet de l'endroit qui nous a attirés. En entrant, c'est comme si on replongeait dans l'histoire», explique Jonathan Delarosbil.



1 La façade de la taverne Jos Dion, côté rue Saint-Vallier
— PHOTOS LE SOLEIL, ERICK LABBÉ

2 L'équipe du Jos Dion : à l'avant, Steve Verreault, Gaétan Dion, Denis Gravel; à l'arrière, Jonathan Delarosbil, Catherine Galadriel, Gervais «Minou» Durand et Mathieu Castilloux.

3 Gaétan Dion, barman qui compte 24 années d'expérience derrière le comptoir de la taverne Jos Dion.

À l'ouverture de sa taverne, en 1933, Jos Dion en était aussi à ses premières armes en affaires. Il n'avait alors que 25 ans.

D'ailleurs, le propriétaire actuel lance le défi à qui veut bien l'entendre de trouver «quelle est la date exacte de l'ouverture de l'établissement».

«On dirait que c'est tellement vieux que la date s'est perdue. D'après nos recherches et les témoignages des plus vieux clients, l'ouverture daterait d'avril ou du printemps 1933», explique M. Delarosbil.

QUELQUES INTOUCHABLES

Parmi les intouchables de la taverne, on retrouve bien sûr les fameux œufs et langues de porc dans le vinaigre. Toutefois, depuis 2019, un petit menu a été élaboré pour rassasier les clients, note M. Delarosbil.

«On a maintenant 14 sortes de bières en fût et quasiment toutes les grosses disponibles sur le marché. On a aussi des spiritueux, ce qui n'était pas le cas avant», souligne le propriétaire.

Les fameuses fesses du cervidé empaillé, qui trônent au-dessus de la toilette des dames, ne risquent pas non plus d'être décrochées de sitôt. Elles y avaient été accrochées jadis pour contester l'obligation d'accepter les femmes dans les tavernes.

«Il leur manque quelques poils à cause de groupes féministes qui ont essayé de l'enlever. [...] Mais ça fait partie de l'histoire de la taverne et je pense que c'est bon de le préserver, pour montrer justement qu'on a bien évolué», soutient M. Delarosbil.

DES FESTIVITÉS TOUT L'ÉTÉ

Les festivités ont été lancées sans tambour ni trompette jeudi, lors

PROMOTION

Gala des Grands Québécois 2023



Jeudi soir s'est tenu le prestigieux gala des Grands Québécois 2023 de la Chambre de commerce et d'industrie de Québec. L'événement avait lieu dans la sublime Salle des promotions du Séminaire de Québec, où étaient attendus plus de deux cents invités triés sur le volet, notamment le premier ministre du Québec, monsieur François Legault, la vice-première ministre Geneviève Guilbault, le ministre Jonatan Julien et le maire de Québec, Bruno Marchand.

Créée en 1989 et comptant plus de 100 personnalités intronisées, l'Académie des Grands Québécois

souligne chaque année le parcours admirable et les réalisations grandioses de grandes femmes et grands hommes de la région de Québec ayant contribué de manière incomparable au développement de notre communauté et au rayonnement de celle-ci.

Le gala des Grands Québécois 2023 n'aurait pu avoir lieu sans les différents partenaires de l'événement. Merci aux partenaires majeurs : Bell, Hydro Québec, le Secrétariat à la Capitale-Nationale et la Caisse de dépôt et placement du Québec. Merci également aux partenaires médias, Radio-Canada et Le Soleil, ainsi qu'à la direction artistique, Bellita – spectacles sur mesure, et le partenaire de services, Vision Concept Productions.



M. Nicholas Pedneault, président du c.a. de la CCIQ, M. Jean St-Gelais, Dre Christine Houde, M. Yves Jacques, M. François Legault, Premier ministre du Québec. Pr. Jacques Simard, et M. Steve Lavoie, président et chef de la direction de la CCIQ.

PHOTOS : STÉPHANE AUDET DE AUDET PHOTO

Voici les quatre personnalités honorées hier :

SECTEUR CULTUREL



Monsieur Yves Jacques Comédien

M. Yves Jacques s'est vu remettre son prix par M. Steve Lavoie, président et chef de la direction de la CCIQ, en remplacement d'Hydro Québec

SECTEUR ÉCONOMIQUE



Monsieur Jean St-Gelais Président du conseil d'administration de Beneva et de la Caisse de dépôt et placement du Québec (CDPQ)

M. Jean St-Gelais, a reçu son prix de M^{me} Kim Thomassin, première vice-présidente et cheffe à CDPQ

SECTEUR SCIENCES



Professeur Jacques Simard Chercheur au Centre de recherche du CHU de Québec - Université Laval, vice-doyen à la recherche et à l'innovation à la Faculté de Médecine de Université Laval

Le prix du Pr. Jacques Simard a été remis par le ministre M. Jonatan Julien, représentant du secrétariat de la Capitale-Nationale

SECTEUR SOCIAL



Docteur Christine Houde Cardiologue pédiatre du CHU-CME

D^{re} Christine Houde a reçu son prix de M. Pierre Rodrigue, vice-président, Affaires du Québec chez Bell

REPENTIGNY DÉVOILE SES CONCLUSIONS



Mardi, la Ville de Repentigny a révélé les résultats du projet-pilote de neuf mois avec le Ford Mustang Mach-E, affecté à la patrouille policière. Sur la photo : Charles Trudel, ingénieur mécanique à l'Institut du véhicule innovant; Nicolas Dufour, maire de Repentigny; Jean-Claude Roch, inspecteur-chef au Service de police de Repentigny et responsable du projet-pilote; et Eric Racette, chef de la police de Repentigny.

— PHOTO FOURNIE PAR LA VILLE DE REPENTIGNY

La Ville de Repentigny a dévoilé mardi les conclusions du projet-pilote qu'elle mène depuis neuf mois quant à l'utilisation d'un véhicule de patrouille entièrement électrique dans son service de police. Ces conclusions, émises par l'Institut du véhicule innovant (IVI), se sont révélées sommes toutes très positives.



PAUL-ROBERT RAYMOND
praymond@lesoleil.com

AU VOLANT

Rappelons d'abord que la Ville travaille depuis 2019 sur ce projet-pilote, comme nous l'avons publié dans nos plateformes (lescoops.info/458K3NP et lescoops.info/45kfi80) au cours des 18 derniers mois. Le Ford Mustang Mach-E bleu, converti en véhicule de patrouille par la firme Cyberkar, a largement attiré l'attention partout au Québec et même à l'extérieur du pays. Il a fait entre autres le voyage aux États-Unis au New York City Fleet Show en 2022.

Ensuite, la Ville a sélectionné 18 policiers qui sont devenus les «ambassadeurs» du véhicule

électrique et qui ont mis le véhicule à l'épreuve en même temps qu'un véhicule à essence. Question de ne pas biaiser les résultats, ceux-ci n'étaient pas tous convaincus quant à la voiture électrique et certains étaient même sceptiques. Ces patrouilleurs ont aussi reçu un entraînement avec l'instructeur de l'École nationale de police à Nicolet, Bertrand Godin.

«On voulait des gens qui adhéraient au projet-pilote et s'assurer qu'ils le comprennent bien», affirme Jean-Claude Roch, inspecteur-chef au Service de police de Repentigny et responsable du projet-pilote.

Quoiqu'il en soit, on a même appris qu'une patrouilleuse ayant participé au programme d'essai s'est procuré un Mach-E, du même bleu que celui du véhicule de patrouille. Un autre, même s'il n'a pas pour le moment de véhicule électrique, a dit que son prochain «sera vraisemblablement électrique».

LA RECHARGE, PAS UN ENJEU

L'IVI, qui a été mandaté pour valider ce projet-pilote, conclut que la technologie des véhicules électriques répond tout à fait aux besoins de la Ville de Repentigny. Et que la recharge peut très bien s'insérer dans l'horaire du service de police. Toutefois, la Ville doit se doter d'une borne de recharge rapide entièrement dédiée à son service de police.

La batterie de 68 kilowatts-heures du Mustang Mach-E Select suffit amplement, même en hiver. Différents scénarios de mise en service et de recharge ont été établis. Ceux-ci allaient d'un quart de travail sur trois, avec de la recharge de niveau 2 entre ceux-ci, jusqu'à une utilisation 24 heures sur 24 avec des pauses d'une trentaine de minutes sur une borne de recharge rapide.

«La recharge n'a pas été un enjeu pour la patrouille 24/7», soutient Charles Trudel, ingénieur mécanique à l'IVI. «Sur 135 quarts de travail analysés, il n'y a eu qu'une seule fois où une recharge a nui à l'opération du véhicule.»

Le véhicule électrique émet huit fois moins de gaz à effet de serre que son compétiteur à essence.

Et ceux qui s'inquiètent par rapport aux coûts, le véhicule électrique est rentable dès la deuxième année. Et à terme, il coûte 22 % de moins à utiliser. Le coût total d'acquisition d'une Dodge Charger Pursuit 2021

à essence s'élève à 123 625 \$. Ce qui inclut le prix d'achat du véhicule, celui du carburant et de l'entretien. Quant au Mustang Mach-E, il coûte en tout 95 981 \$, soit à 33,3 ¢ le kilomètre. Chaque kilomètre de la Charger revient à 42,9 ¢.

Il importe de préciser quelque chose. La Ville de Repentigny avait choisi le Mustang Mach-E bien avant que Ford offre le véhicule en version de véhicule de patrouille et elle avait opté pour la version Select à traction intégrale. À un prix de détail de 56 304 \$, celle-ci est pour le moment admissible aux deux rabais gouvernementaux totalisant 12 000 \$.

Or, le constructeur a de son côté décidé que la version pour les corps policiers serait la GT Performance, qui coûte au moins 30 000 \$ de plus. Or, à ce prix, les rabais ne s'appliquent pas et cela contredit le constat de l'IVI. Si d'autres villes souhaitent acquérir des Mach-E pour leurs véhicules de patrouille, il ne faudra pas oublier ce détail. Toutefois, la version Select convenait aux opérations policières en milieu suburbain qui nécessitent rarement le recours à des poursuites à haute vitesse, comme aux États-Unis.

Enfin, l'IVI «conseille aux organisations d'aller de l'avant avec des premières unités dès maintenant». Ainsi, elles pourront se familiariser avec la technologie et implanter leurs premières bornes tout en profitant de généreuses subventions.

KILOWATT HEURE

CETTE SEMAINE
ESSAI DU
VUS KIA
NIRO EV 2023
lescoops.info/auto

SUR LE WEB
ET DANS L'APP
LISEZ CE
CONTENU
ET PLUS
ENCORE EN
TOUT TEMPS
lescoops.info/auto

facebook/
lessoleildequebec

@cyblesoleil



RAFAEL NADAL

ROI DE LA TERRE... ET AU-DELÀ

Agence France-Presse

PARIS — Sans égal sur terre battue, Rafael Nadal a étendu sa domination à toutes les surfaces grâce à son inoxydable mental et sa résilience face aux blessures.

Avec ses 22 sacres au total, l'Espagnol, qui a annoncé jeudi une absence de plusieurs mois et sa probable retraite en 2024, a détenu seul durant quelques mois le record de titres en Grand Chelem, avant d'être rattrapé par Novak Djokovic, mais avec, pour toujours, deux longueurs d'avance sur Roger Federer (20).

«Rafa» a écrasé la concurrence sur l'ocre durant près de 20 ans, mais réduire sa palette à cette couleur serait une erreur.

Sur dur aux Internationaux d'Australie, il ne s'est imposé que deux fois, mais possède l'un des meilleurs ratios victoires/défaites. En janvier 2022, à Melbourne, il était devenu après Djokovic le deuxième joueur de l'ère Open (depuis 1968) à remporter au moins deux fois chacun des quatre tournois du Grand Chelem.

Avec 92 trophées, le trône de numéro 1 mondial occupé pendant 209 semaines, cinq Coupes Davis et deux médailles d'or olympique, en simple et double,

il possède, à 36 ans (il en aura 37 le 3 juin 2023), l'un des palmarès les plus foisonnants, avec ceux de Djokovic et Federer.

Lui-même place au-dessus ses deux victoires sur le gazon de Wimbledon en 2008 et 2010, surtout la première, conquise dans un match de légende contre le champion suisse, coauteur avec lui d'un des feuilletons les plus passionnants de l'histoire du sport.

C'est sur la terre battue, le terrain le plus exigeant pour la tête et les jambes, que son art a atteint sa perfection. Durant plus d'une décennie, d'avril à juin, il a été quasiment imbattable grâce à son énorme

lift et à ses glissades : 474 matchs gagnés sur 519 disputés, soit plus de 91 % de succès.

BÊTE DE COMBAT

Ses triomphes parisiens, de 2005 à 2008, de 2010 à 2014, de 2017 à 2020 et en 2022, sont ses chefs-d'œuvre. Aucun champion n'a jamais réussi à gagner autant de fois un même tournoi du Grand Chelem... ni d'aucune autre catégorie d'ailleurs.

Personne non plus n'a jamais remporté 81 matchs de suite sur terre battue, record établi entre avril 2005 et mai 2007, ni empilé 63 titres sur cette surface.

Né d'une mère commerçante et d'un père chef d'entreprise à Manacor, la troisième ville de Majorque, île des Baléares à laquelle il reste passionnément attaché, Nadal a passé son enfance dans un immeuble où logeait toute sa famille. Ou plutôt son clan, tant un esprit de corps à la méditerranéenne soudait ses membres — à cet égard, la séparation de ses parents, en 2009, a été une rude épreuve.

Ses oncles ont eu une importance décisive : Miguel Angel Nadal, le joueur de soccer du FC Barcelone, qui lui a fait prendre conscience très jeune des exigences du sport



JUSTIN GIDEON

LE FRAPPEUR QUI VENAIT DE LOIN

IAN BUSSIÈRES
ibussieres@lesoleil.com

Ne cherchez pas les statistiques du nouveau voltigeur des Capitales de Québec, Justin Gideon, sur Baseball Reference ou The Baseball Cube. Elles n'y figurent pas. C'est que non seulement l'athlète à la moustache rappelant celle du releveur Rollie Fingers n'a jamais évolué dans le baseball affilié, il n'a même pas joué au baseball dans une université américaine!

Pour en savoir plus sur Gideon, vous devrez consulter le site Web

des Badgers de l'université ontarienne Brock ou celui de l'Intercounty Baseball League (IBL), une ligue semi-professionnelle également basée en Ontario. C'est là que vous verrez, comme le gérant des Caps Patrick Scalabrini, que l'athlète de 27 ans maintenant régulièrement des moyennes au bâton supérieures à .340, voire à .400.

«C'était l'un des meilleurs joueurs au camp d'essai de la Ligue Frontière cette année. C'est pour ça que nous l'avons repêché. En cinq ans, il a connu une progression phénoménale», indique Scalabrini, impressionné à ce point par l'Ontarien natif de Pickering qu'il

répète qu'il a déjà été le joueur le plus utile de l'IBL.

«Non, je n'ai jamais été le joueur le plus utile, mais j'ai souvent été élu dans l'équipe d'étoiles», répond bien humblement Gideon quand on l'interroge à ce sujet.

«L'IBL, c'est une ligue semi-pro, une ligue de travailleurs, mais ces dernières années, on a vu arriver beaucoup de Dominicains, de Cubains, d'Américains, des gars qui ont de l'expérience dans les ligues mineures. À ma première saison, c'était toute une histoire quand un joueur avait évolué dans le baseball affilié. Maintenant, chaque équipe en a trois ou quatre et l'an dernier, quatre joueurs de la ligue

avaient l'expérience des ligues majeures», poursuit-il.

DÉBUTS PROFESSIONNELS

À sa première saison dans la Ligue Frontière, Gideon a fait le chemin inverse en passant du baseball semi-professionnel au baseball professionnel, tout d'abord en passant l'hiver avec les Aces de Melbourne dans la Ligue australienne de baseball.

«La principale différence chez les pros, c'est que tu demeures dans l'entourage de l'équipe 24 heures sur 24 et sept jours sur sept. Mon but est de montrer de quoi je suis

Dans l'Intercounty Baseball League, une ligue semi-professionnelle basée en Ontario, Justin Gideon maintenait régulièrement des moyennes au bâton supérieures à .340, voire à .400.

— PHOTO LE SOLEIL, ERICK LABBÉ

capable. Je suis capable de jouer partout au champ extérieur et j'ai frappé 19 circuits en 42 matchs dans l'IBL l'an dernier, alors je pense que je peux aider l'équipe», indique celui qui a d'ailleurs frappé un circuit de trois points à son premier match avec les Capitales.

Scalabrini avait invité Gideon au camp d'entraînement en lui disant de tenter de voler le poste d'un autre joueur. C'est exactement ce qu'il a fait, de sorte que le gérant n'était pas trop déprimé quand Ethan Stern a décidé d'accrocher ses crampons puisqu'il savait très bien à qui confier le poste de troisième voltigeur.

«Justin sera aussi notre premier frappeur parce que c'est un gars qui va sur les buts deux à trois fois par match, qui a un peu de puissance et une bonne vitesse. Tout le crédit lui revient. Il est arrivé ici sans complexe, n'a pas été intimidé et a été impressionnant avec son élan», poursuit le gérant des Capitales.

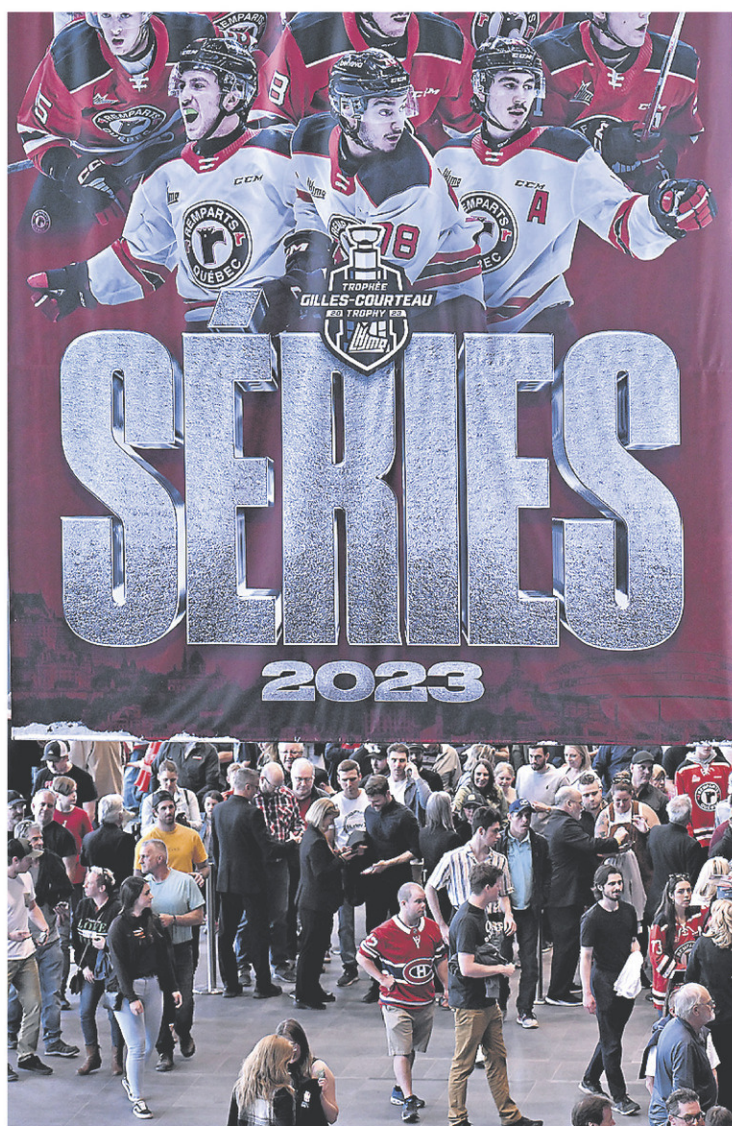
FRAPPER ET... ÉCRIRE DES SCÉNARIOS

Mais Gideon n'est pas uniquement un joueur de baseball, il nourrit aussi des ambitions de gagner un jour sa vie en écrivant. «J'écris des scénarios de films, de séries télé, de livres et j'aimerais bien en faire une carrière plus tard», avoue-t-il.

«J'ai déjà trois films et un livre d'écrits. Pour le moment, je considère davantage ça comme un hobby, comme de l'entraînement avant de pousser ça plus loin. J'ai écrit une comédie, un drame et un film de science-fiction! Je les ai montrés à quelques amis qui trouvent que c'est vraiment bon et j'aimerais vraiment un jour les offrir à des producteurs pour avoir l'avis de professionnels de l'industrie», explique-t-il.

«Pour le moment, ce n'est pas quelque chose que je fais de façon professionnelle, mais j'aimerais ça essayer pour vrai après le baseball, car j'ai toujours été un gros amateur de cinéma», indique Gideon.

Quant à sa moustache bien frisée et bien cirée, Gideon indique qu'il l'avait d'abord fait pousser pour rigoler. «Je l'ai rasée assez rapidement, mais je me suis rendu compte que je paraissais beaucoup mieux avec que sans, alors je l'ai laissée pousser de nouveau!» conclut celui qui retient l'attention autant pour son jeu que pour son style.



Les 18 259 billets pour le cinquième match de la finale présenté à Québec ont trouvé preneurs en 18 minutes. — PHOTO LE SOLEIL, ERICK LABBÉ

des événements hyper malheureux, que je ne minimise pas du tout, mais qui ne sont pas nécessairement récents. Ils voient les efforts sincères qui vont être faits et qui continuent d'être faits.»

Les bonnes cotes d'écoute — des moyennes de 178 000 et 141 000 téléspectateurs à RDS — enregistrées aux audimètres de Numeris lors des rencontres trois et quatre, lui donnent espoir pour l'avenir de son circuit, dont la visibilité au petit écran a beaucoup été réduite dans les derniers mois.

PLUS DE MATCHS À LA TÉLÉ?

L'entente qui lie la Ligue canadienne de hockey à Bell et ses réseaux sportifs TSN et RDS prendra fin dans un an. Cecchini a entendu la critique des partisans, qui n'ont pas eu grand-chose à se mettre sous la dent avant la finale de 2023, mettant aux prises les Remparts aux Mooseheads.

«C'était décevant comme nombre de matchs et c'est sûr qu'on va discuter de ça dans les prochaines semaines, notamment avec Dan MacKenzie [de la LCH] à la coupe Memorial», reconnaît Cecchini.

«On va voir comment on peut améliorer ça en travaillant avec le groupe de diffuseurs, mais aussi en regardant nos options sur le numérique dans le plus long terme.»

UNE GRANDE CUVÉE

Alexander Radulov (2006), André Savard (1973) Pat LaFontaine (1983), Maxime Talbot (2003) et Réal Cloutier (1974). Les finales les plus courues de l'histoire de la Ligue ont toujours impliqué de grands noms de l'histoire du hockey québécois.

S'il est encore trop tôt pour pouvoir désigner les joueurs de la cuvée 2023 qui sauront faire leur place dans la Ligue nationale, il faut reconnaître que le prestige des Remparts et les Mooseheads, les deux plus gros marchés du circuit, a contribué à augmenter l'intérêt des amateurs durant cette finale. C'est sans compter la présence de Patrick Roy, dont l'avenir derrière un banc de la LHJMQ a souvent été mis en doute depuis un an.

En plus de permettre aux deux organisations de réaliser des affaires d'or, les grosses foules de la finale 2023 auront eu comme effet de gonfler le bilan des assistances des séries, qui menace un autre record de 2006. Jamais dans son histoire la LHJMQ n'a dépassé le cap des 400 000 spectateurs dans les séries la même année.

LA FINALE LA PLUS COURUE DE L'HISTOIRE DE LA LHJMQ



MIKAËL LALANCETTE
mlalancette@lesoleil.com

Jamais une finale de la Ligue de hockey junior majeur du Québec n'a soulevé autant les passions

jusqu'à l'affrontement de cette année entre les Remparts et les Mooseheads. Parties jouées à guichets fermés, grosses cotes d'écoute à la télé, tous les ingrédients ont été réunis à Québec et à Halifax depuis une semaine.

Avec une salle comble de 18 259 spectateurs — une troisième de suite au Centre Vidéotron — vendredi dans la capitale, la LHJMQ a fracassé sa propre marque pour

une finale. L'assistance record de 62 024 spectateurs avait été attirée lors de la finale de 2006, l'année de la conquête de la coupe Memorial par les Remparts contre les Wildcats de Moncton.

Les cinq premières parties de la dernière série de 2023 ont réuni 75 079 partisans, une performance historique et symbolique pour le circuit maintenant dirigé par le commissaire Mario Cecchini.

«Même dans mon cercle immédiat, il y a des gens qui, peut-être pour me faire plaisir au début [de son nouveau règne de grand patron de la LHJMQ], ont porté attention aux séries et ils ont essayé le produit. Ils m'ont tous dit qu'ils étaient retombés en amour avec la qualité du jeu du hockey junior.»

UN «BAUME» POUR LA LIGUE

L'engouement envers le produit de la LHJMQ «fait un bien énorme» après la mauvaise presse qu'a eue la plus grosse ligue de hockey junior de la province depuis un an.

«Ça a un effet de baume sur la blessure que les gens ont subie avec l'année difficile qu'on vient de vivre», raconte Mario Cecchini. Ça vient aussi dire que les gens apprécient ce qui est fait dans son ensemble, qu'ils supportent la ligue avec ses forces et ses choses à améliorer. Ils nous signifient par leur présence qu'ils reconnaissent ce qu'on fait de bien.»

LES COMMANDITAIRES VONT APPRÉCIER

Tout cela aura des répercussions d'affaires positives pour la LHJMQ, prédit Cecchini. «Ça va être apprécié des commanditaires. Ils voient que notre public cible est capable de faire la part des choses à propos



Chez nous,
on savoure notre liberté.

Chez nous,
c'est Subaru.



LA TOUTE NOUVELLE
CROSSTREK 2024

Prix de détail suggéré de

31 503\$*

Transport, préparation
et frais d'administration
inclus, taxes en sus.

AWD
Traction intégrale symétrique
à prise constante



EyeSight™ MD 1
Technologie d'aide à la conduite

vive la
différence™

Véhicules disponibles en quantité limitée.

Visitez votre concessionnaire participant pour tous les détails.

Vos concessionnaires Subaru du Québec

LÉVIS SUBARU
4980, boul. Guillaume-Couture
Lévis
418 833-1960

DES JARDINS SUBARU
999, avenue Galibois
Québec
418 681-6000

OPTION SUBARU
1900, avenue Jules-Verne
Québec
418 648-9518

quebecsubaru.ca

* Prix de détail suggéré de 31 503 \$ (taxes en sus) pour la Crosstrek 2.0 Commodité 2024 (RXA CP), à transmission automatique. Les frais de transport et de préparation (2 195 \$), la surcharge sur le climatiseur (100 \$), les droits spécifiques sur les pneus neufs (15 \$) et les frais d'administration (198 \$) sont inclus. Le prix de détail suggéré peut changer sans préavis. Financement à l'achat ou à la location également offert. Le permis de conduire, l'immatriculation (prix varie selon le client) et les assurances sont en sus. Le concessionnaire peut vendre à prix moindre. Les spécifications techniques peuvent changer sans préavis. 1. EyeSight™ MD est un système d'assistance au conducteur qui peut ne pas fonctionner dans certaines conditions. Il incombe en tout temps au conducteur d'adopter une conduite sécuritaire et prudente. L'efficacité du système dépend de nombreux facteurs, tels que l'entretien du véhicule ainsi que les conditions météorologiques et routières. Consultez le Manuel du propriétaire pour les détails de fonctionnement et les limites. Visitez votre concessionnaire Subaru participant pour tous les détails. Crosstrek et Subaru sont des marques déposées.